

VOLUME!

Volume !

La revue des musiques populaires

14 : 1 | 2017

Varia

« La voix dans les chansons : approches musicologiques »

Colloque international les 3 mars (université Lyon 2) et 4 mars 2016 (en Sorbonne)

“The Voice in Songs: Musicological Approaches” Conference

Pauline Cornic



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/5416>

DOI : [10.4000/volume.5416](https://doi.org/10.4000/volume.5416)

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 13 décembre 2017

Pagination : 196-198

ISBN : 978-2-913169-43-2

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Pauline Cornic, « « La voix dans les chansons : approches musicologiques » », *Volume !* [En ligne], 14 : 1 | 2017, mis en ligne le 13 décembre 2017, consulté le 09 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/volume/5416> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.5416>

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

la chanson italienne. À présent, la migration figure moins dans les chansons qui mixent des genres et sont moins localisées.

Luca Preite de l'université de Bâle a, lui, continué sur ces traces en présentant le cas de l'artiste de hip-hop Baba Uslender en Suisse alémanique. Avec un jeu de mots dans son nom (« Auslender » signifiant « étranger » en allemand), il s'agit d'un artiste immigré de 2^e génération qui s'adresse à un public large et connaît un succès important, surtout considérant la dimension indépendante de sa production. En effet, son œuvre est ambivalente et se situe entre l'ethno-comédie et le gangsta rap – un humour ambigu que craignent les producteurs musicaux.

Enfin, Miriam Odoni et Loïc Riom de l'université de Genève ont clôturé la journée avec une étude de cas des pratiques culturelles des publics de la salle de concert Victoria Hall à Genève, dont la programmation s'oriente vers un style plutôt classique. Leur enquête par questionnaire s'est intéressée, entre autres, à la fréquentation d'autres institutions culturelles de ces publics. Une analyse de réseaux permet de distinguer trois factions de publics entre deux pôles : d'une part, un public avec une orientation artistique « classique » et, d'autre part, un public avec un goût éclectique où le classique côtoie beaucoup d'autres genres.

En fin de compte, cette journée stimulante a donné lieu à des débats critiques et enrichissants, tout en confirmant son point de départ sur le besoin d'études et de rencontres scientifiques sur les musiques en Suisse.

« La voix dans les chansons : approches musicologiques »

colloque international les 3 mars (université Lyon 2) et 4 mars 2016 (en Sorbonne)

Par **Pauline Cornic**

Faire un bilan d'étape, et souligner les perspectives d'avenir du large champ de recherche que représente l'étude de la voix dans les musiques populaires, tels étaient les objectifs de ce colloque organisé par Catherine Rudent (Paris IV, IReMUS) et Céline Chabot-Canet (Lyon 2, passages XX-XXI). La nécessité pour la musicologie de s'associer à d'autres disciplines pour appréhender efficacement l'objet vocal s'est illustrée par la diversité des 20 communications proposées, de leurs approches et des outils présentés.

Un état de la recherche s'imposait tout d'abord, ce qui fut proposé par la communication inaugurale de Christophe Pirenne, qui a notamment questionné le vocabulaire à disposition pour l'étude de la voix, en commençant par une réflexion sur les écrits journalistiques, où cette dernière est tendanciellement décrite soit de manière normative et neutre, soit de manière

qualitative mais subjective. Il a alors noté que ces commentaires apparaissent comme majoritairement empiriques et motivés par l'altérité, le but étant ici d'effectuer une comparaison avec le vocabulaire scientifique. De l'analyse de la voix chantée en musicologie, ressortent six axes analytiques interdépendants : le rythme, la hauteur, le registre, la phonétique, le timbre et la phonostylistique. Si toutes ces qualités sont décrites par les logiciels acoustiques qui peuvent en cela constituer une forme de métalangage, il est néanmoins plus difficile pour l'amateur de se faire une image mentale à partir de ce type de représentations. Lors de l'ouverture de la seconde journée, Philip Tagg a également proposé une réflexion générale, interrogeant la pertinence des approches des différentes traditions musicologiques sur le sujet, s'attardant sur le cas des *Popular Music Studies*. Il a notamment abordé la difficulté de dénoter le non verbal de manière logo-centrée, problème fondamental de toute analyse musicale, qui nécessite notamment une démystification de la musicologie accompagnée d'une réforme de la terminologie. Outre ces réflexions générales, 6 panels ont été proposés au cours de ces deux journées : « Genres et styles vocaux », « Physiologie et technique vocale », « Chansons françaises », « Approches acoustiques et phonographiques », « Diversité des chants populaires », et « La voix aux limites du chant ».

Les premières communications, consacrées à l'analyse des genres et styles vocaux ont débuté par la présentation d'une méthode de catégorisation très précise des différents éléments de l'interprétation vocale (Céline Chabot-Canet, Luc Ardaillon), visant à la réalisation d'un synthétiseur de chant expressif. Le style vocal a ensuite été interrogé sous l'angle des représentations sociales qui

lui sont liées, avec le cas du rock français (Catherine Rudent). La catégorie du style vocal a ensuite été mobilisée pour la compréhension du caractère narratif présent chez Nofell à travers différents personnages vocaux (Julie Vaquié-Mansion). Enfin, la question de l'analyse adaptée à un genre vocal spécifique a été abordée avec le cas du jazz (Perrine Warmé-Janville).

À propos de la chanson française, il a tout d'abord été démontré que la rhétorique et la notion d'éthos étaient des outils adaptés à l'analyse de l'interprétation (Céline Chabot-Canet). La question de la catégorie de la justesse (Pascal Pistone) a également été interrogée et mise en perspective par une histoire de la chanson. Enfin, l'analyse des personnages vocaux incarnés par Alain Bashung (Karine Daviet) fut l'occasion d'un pont avec le premier panel et notamment avec la question des représentations sociales d'un style vocal, à travers les influences du chanteur.

Les approches de la voix chantée par la physiologie et l'acoustique se sont concentrées sur deux cas spécifiques : la voix timbrée (Nathalie Henrich Bernardoni) et le *Human Beat Box* (Claire Pillot-Loiseau). Ces perspectives offrent non seulement un vocabulaire précieux pour la description de la voix, mais permettent également une compréhension interne de la production du son pour une approche poétique.

De manière similaire, l'étude des aspects phonographiques de la voix dans les musiques populaires peut permettre de saisir l'intention initiale des artistes au moment de l'enregistrement (Benoît Navarret), de mettre en lumière les spécificités de l'enregistrement phonographique d'une vocalité dite « extrême », comme dans le cas du *death metal* (Xavier Collard), ou encore de prendre en compte

l'enregistrement non seulement d'un point de vue technique, mais aussi en tant qu'objet qui circule, ce qui permet de solliciter l'histoire culturelle, comme le montre le cas de la *chanson country-western* (Catherine Lefrançois).

La voix en chanson se caractérise également par une diversité mettant parfois à l'épreuve l'analyste, qui manque de grilles de lecture. C'est par exemple le cas avec la « mouvance » mélodico-vocale dans la chanson rock (Gérard Le Vot) qui se traduit par la prise en compte, nécessaire mais complexe, de la variabilité. La question de l'approche se pose aussi lorsque la voix atteint les « limites » du chant, mais l'on constate cependant que les méthodes de la musicologie et de l'analyse acoustiques restent pertinentes, comme dans le cas des voix bruitées du *black metal* (Bérenger Hainaut). Autre exemple de cette diversité, John De Leo, interprète démultiplié (Céline Pruvost) qui cristallise les tensions entre corps et voix, entre interprète et personnages vocaux.

La question de l'outil informatique pour l'analyse a été abordée à plusieurs reprises, notamment à travers une comparaison entre mélodie intonative et mélodie musicale (Joachim Séné) ainsi qu'avec l'exemple de l'analyse de la prosodie musicale dans le rap français (Olivier Migliore / Nicolas Obin). Cette pluridisciplinarité a spécifiquement été questionnée par une interrogation sur la manière d'aborder le croisement entre musicologie et méthodes issues de l'acoustique et du traitement du signal (Boris Duval). De ces associations émerge clairement l'idée que les analyses acoustiques viennent confirmer les hypothèses du musicologue, en permettant avec précision la qualification et la quantification des phénomènes vocaux.

Les différentes communications se sont donc majoritairement inscrites dans une

démarche musicologique, mais c'est avec une ouverture vers l'acoustique, le traitement du signal, la phoniatry ou encore la physiologie qu'est apparu le caractère pluridisciplinaire de ce colloque qui a su montrer en quoi l'apport des sciences exactes pouvait éclairer l'appréhension de l'objet vocal dans une démarche musicologique, à la fois en tant qu'outil d'analyse, mais également en tant que moyen de représentation des phénomènes vocaux.

« Over and Over : Exploring repetition in popular music » colloque de l'IASPM, du 4 au 6 juin 2015, à l'université de Liège

Par Joachim Debelder

Le colloque de l'IASPM (branche francophone d'Europe en association avec la branche du Benelux), « Over and Over : Exploring repetition in popular music », organisé par Olivier Julien, Christophe Levaux, Kristin McGee, Christophe Pirenne, Hillegonda Rietveld et Koos Swaan, s'est tenu à l'université de Liège (Belgique) du 4 au 6 juin 2015 avec l'objectif d'identifier et d'étudier les plus récents développements esthétiques et analytiques basés sur la répétition dans les musiques populaires. Rassemblant une trentaine de chercheurs, cette rencontre internationale a privilégié une approche interdisciplinaire nécessaire pour envisager